

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
I. Remarques culturelles	11
II. Déploiement et structure du visuel : <i>le standard</i>	19
III. L'élève de la nature	34
IV. L'architecture : son corps froid	44
V. Urbs-entelechia	71
VI. La course urbaine du bel athlète. La scène autoritaire. Dépasser le stade.	89
VII. <i>Ronchamp</i> : l'itinéraire liquide de Le Corbusier	100
<i>Bibliographie</i>	107

Les citations entre guillemets sans références à auteur sont extraites des écrits de Le Corbusier parus dans des éditions courantes ou dans les *Œuvres Complètes*.

INTRODUCTION

Cet essai n'est pas une biographie. Au lecteur déçu de ne pouvoir enfin accéder à une présentation profitable du sujet — en l'occurrence Le Corbusier — je dois les avertissements suivants.

Tout d'abord des biographies existent et en grand nombre. Et sans doute s'emploient-elles à débusquer les faits et gestes du personnage. Mais ces faits souvent ne servent qu'à un sociologisme décati, surtout attentif à faire ou à reconstituer un passé, et à le remanier constamment en fonction de « la pire forme d'histoire pragmatique qu'est la petite psychologie » (Hegel).

Dans le domaine abordé, et pour le dire nettement, je n'estime d'aucune efficacité l'étude des *faits* à partir d'enquêtes sur le terrain (tourisme social), ni non plus l'évidence du *concret* dans son appellation frelatée actuelle, et tellement en vogue, du *vécu*.

Dans un autre registre plus « théorique » j'ai cru devoir me méfier d'une analyse de l'image architecturale parce qu'elle s'épuiserait d'elle-même dans l'*image* ou ce que certains nomment « représentation », et qui cherche à donner une certaine image de la réalité pour la réalité elle-même.

Plutôt que d'accumuler des faits, ou de se mettre à l'écoute du pseudo-concret d'un vécu d'usager réélaboré « après-coup » (Freud), ou encore tenter l'essai descriptif à partir de l'image, j'ai préféré agir en toute partialité, et dans le « cadre » d'une *connaissance dialectique et engagée*. Ce qui signifie les choses suivantes.

A l'objectivité des faits, dans le genre sociologie empiri-

I

REMARQUES CULTURELLES

L'œuvre et le personnage ont toujours fasciné. Et les passions, certains parleront de fanatisme durent encore, régulièrement attisées par les enjeux d'un débat qui n'en finit pas. S'il n'est pas vrai que « très peu d'ouvrages sont consacrés à Le Corbusier »¹ on peut dire que lorsqu'il y a débat, et ils sont nombreux, les individus vite réunis en équipes forment une mêlée où (comme dans le sport) on finit par ne plus s'intéresser au ballon.

Ainsi aux propos de Tonka, ancien détecteur de lutte de classes, pour qui Le Corbusier a fourni tous ses efforts pour « urbaniser la lutte de classes », répond un autre savant du même acabit qui lui (Anatole Kopp) s'insurge contre « ce type d'analyse qui est aujourd'hui à la base de toutes les critiques faites de l'urbanisme moderne ». Toujours du deuxième coteur, décidément très en verve, « le moment semble être venu de « réhabiliter » les fonctionnalistes et de montrer que dans bien des domaines, leur pensée est encore vivante » et que « c'est plus à travers l'approfondissement critique des idées que dans leur rejet pur et simple, que seront trouvées des solutions nouvelles ». Poursuivant sa captivante démonstration, notre chaland en matière de bon sens et de bonne foi nous assure que « les fonctionnalistes furent les partisans résolus du soleil, de l'hygiène, des espaces verts, et il est vrai qu'ils étaient partisans de la démolition des îlots insalubres ».

Dans le prolongement de cette critique indigente, mais déjà

1. Stanislaus Von Moos, *Le Corbusier, l'architecte et son mythe*, Paris, Horizons de France, 1970, p. 20.

II

DÉPLOIEMENT ET STRUCTURE DU VISUEL : *LE STANDARD*

Qu'il soit porté au pinacle ou voué aux gémonies, Le Corbusier a été et reste encore la *figure centrale*, le Père de la horde ou de la tribu des architectes. Ce protagoniste souvent isolé pendant des dizaines d'années a cependant réussi le tour de force d'être à l'avant-scène d'une tragi-comédie dont il était l'acteur principal et parfois même le seul spectateur. Non seulement il fut architecte — et encore peintre à ses débuts, sculpteur, écrivain — mais aussi un *agitateur culturel* et politique de grande envergure, un de ces leaders internationaux toujours prêts à courir d'un bout à l'autre de la planète, bref le propagandiste acharné de ses idées. Le Corbusier a voulu être le bienfaiteur de l'humanité — y compris contre elle —, et c'est pourquoi très rapidement il se sent investi d'une *mission sociale*, d'une mission historique dont il est le *pèlerin* qui brandira le bâton à chaque occasion d'incompréhension à son égard — et Dieu sait si elles seront nombreuses ! D'une certaine manière, Le Corbusier développera parfois des signes de paranoïa assez prononcés : le machinisme moderne industriel ayant, selon Le Corbusier, déréglé la société sans que quiconque ne s'en préoccupe vraiment, et la société n'ayant pas de plan, de mise en ordre, de rationalisation des choses et des hommes, c'est donc toute la société qui se retrouve sens dessus dessous, sans ligne de conduite directive. Et c'est ainsi que l'homme de bons sens qu'est Le Corbusier — on l'aura compris — se retrouve à contre-courant de la désorganisation, du déclin de la famille, de la déchéance humaine. Avec une hargne et un fatalisme certains Le Corbusier essaiera de prévenir ses concitoyens aveugles et sourds à ses exhortations.